

# **From Inner Darkness**

Vertèbres et nuque grippés. Gorge sèche.

Ses articulations ankylosées lui jouèrent leur vilaine partition : mélopée cafardeuse de gueule de bois, il connaissait la musique. Son crâne le lançait douloureusement...

L'une paupière après l'autre, Romain ouvrit des yeux au supplice sur... ce qui ressemblait à l'émail de sa cuvette. Une mise au point, un flottement plus tard et le jeune homme se redressa lentement.

*Et merde !*

Pas les chiottes, non, mais la surface douloureusement plate et inconfortable de sa baignoire. Tous les os de son corps – surtout les vertèbres – crièrent à l'unisson leur litanie de désespoir, lorsqu'il tenta de se relever, puis de s'extirper à gestes saccadés de la baignoire. Il s'était réveillé dans bien des postures ou états lamentables, mais n'avait jamais expérimenté un endroit aussi saugrenu. Entre ses tympanes, des rafales de shrapnel à blanc déchargeaient leur plomb à chacun de ses mouvements.

*Y'a pas à tortiller Rom', tu devais être sacrément minable hier soir...*

Le jeune homme leva une main tremblante vers l'interrupteur. Après une brève hésitation, la tige incandescente délivra son intolérable éruption lumineuse. Cette dernière lui transperça les pupilles. Quand enfin il réussit à distinguer son reflet dans le miroir, il crut tomber sur une nouvelle variation des zombies de Romero. Des poches aux allures de piscines olympiques se dessinaient sous le contour larmoyant des yeux. Sa peau olivâtre évoquait la couleur d'un ragoût oublié au frigo. Écœuré, il coupa la lumière et prit la tangente.

*Bravo, champion ! Encore une bien carabinée...*

Les membres lestés de leur propre torpeur, ils se traîna jusqu'à la kitchenette. Là, il se prépara son café matinal et en profita pour aller jeter un coup d'œil sur son « work in progress », dans la pièce attenante. Ce qui aurait dû être la chambre d'amis s'était transformé en atelier de travail. Plusieurs toiles, à divers stades d'avancement, attendaient chacune sur leur chevalet. La plus récente – celle occupant la majeure partie de son esprit – se trouvait au milieu de l'espace, à peine plus qu'au stade de l'ébauche : « Dark Prophecies ». Il n'avait pas encore en tête tous les tenants et aboutissants, mais tenait son idée principale. Une ombre angoissante surgie du néant opaque, prenant progressivement les contours d'une tête de serpent. Le reste du corps, en arrière-plan, semblait craché par les ténèbres elles-mêmes.

Romain n'avait pas précisément défini le contexte de cette nouvelle œuvre, ni même le décor (certainement nocturne) de celle-ci, mais il l'imaginait très bien dans le milieu urbain... peut-être quelque part au sein d'un immeuble. Comme une sorte de miroir à sa dernière toile : « From Darkness ». Celle-ci avait été très favorablement accueillie par la critique et lui avait même valu une exposition dans une galerie indépendante. Se délectant des souvenirs, l'artiste se tourna vers le mur à sa gauche où trônait encore l'original. Un décor sombre, un garçon au premier plan approchant sa main d'une fragile lueur émanant d'un tronc d'arbre. Lequel tronc, à mesure que le regard suivait sa courbure, prenait à son tour l'allure d'un serpent. Noir comme l'ébène. La scène prenait place à l'orée d'une clairière, qu'une nuit sans lune éclairait de sa cadavérique pâleur. Seul un coin de nuage bas, à la limite du hors-cadre, offrait un rappel de l'éclat chétif du premier plan.

Tout le reste n'étaient qu'ombres rampantes et malades, en différentes nuances d'ébène, de gris ou bleu nuit. Ici une traînée foncée tirant sur le vert marécage pour suggérer le feuillage vaincu par les astres. Les circonvolutions indigo et magenta renforçaient l'emprise des branches serpentine.

La bougie, le garçon tendant le doigt, l'arbre-serpent : une forte symbolique se dégageait de l'œuvre, dont l'auteur lui-même n'avait réussi qu'à démêler une partie. Les autres toiles de cette série s'étaient elles aussi imprégnées de son goût pour l'obscurité dévorante, le clair-obscur ambigu et ses variantes. Quelque chose de viscéral se dégageait de la composition, de primitif. L'idée lui plaisait que cette scène aurait pu être peinte aussi bien il y a plusieurs siècles que la veille, par un citadin expatrié de sa grande ville.

Soudain, le *chtac* caractéristique de la cafetière le tira de ses pensées.

Les pensées toujours embrumées, il repassa dans le coin cuisine. Sa tasse fumante à la main, il médita quelques minutes à son dernier chantier. A la direction qu'il voulait lui donner. Bien sûr, d'un œil extérieur son comportement paraissait celui d'un poivrot aux tendances auto-destructrices. La vérité, c'est qu'il ne cherchait pas tant à se « donner du courage » que trouver dans les pires extrémités d'alcoolémie les réponses à certaines de ses questions. Il avait eu la « vision » de sa nouvelle toile un soir, peu avant de trouver le sommeil. Sans rien comprendre toutefois au sens profond de ces bribes éparses d'images. Comment pouvait-il continuer à travailler sur quoi que ce soit, s'il n'avait pas tous les éléments en main ?

Une partie de lui-même entrevoyait des « signes » cachés lors de ses excès éthyliques, comme si ceux-ci lui ouvraient certaines portes cachées de son inconscient. Bonne ou mauvaise chose, le reste finirait bien par se dévoiler de lui-même...

Sur ce, son téléphone vibra et il perdit le fil de ses pensées.

[Arnaud : « Toujours ok pour ce soir, au pub ? »]

Le jeune homme répondit, avant de partir à la recherche de vêtements un peu moins pourris que ceux jonchant le sol. L'image d'une tête serpentine s'immisça dans son esprit, le temps qu'il ne rejoigne la salle de bain.

\*\*\*

Délicieuse soirée, mais un brin éprouvante pour lui.

En effet, dès le début, il avait décidé que le groupe du jour ne valait rien et son mal de crâne persistant l'empêcha de noyer son ennui dans les *shooters*. Seule agréable contrepartie à ces quelques heures déprimantes : Aurore. Une charmante connaissance de son pote Arnaud, qui le lui avait présenté quelque part entre le premier groupe du soir et la deuxième bière. Ils avaient vite sympathisé. Lorsque les onze coups de la nuit avaient sonné, Romain s'était finalement éclipsé, en prétextant un coup de barre et une grosse journée le lendemain. Les coordonnées furent échangées à la sauvette, mais non sans une pointe d'intérêt.

Romain n'avait pas été déçu de sa soirée, en fin de compte.

Lorsqu'il retrouva son appartement de célibataire un peu plus d'une heure plus tard, le peintre se sentait sur un petit nuage. En route, après avoir siphonné une ou deux bières supplémentaires, il s'était arrêté à la supérette du coin – l'avantage des grandes villes : pouvoir s'approvisionner à n'importe quelle heure de la nuit. Puis s'était enfin échoué sur le fauteuil explosé de son atelier. L'esprit vide de tout hormis le charmant sourire d'Aurore, il avait fixé l'embryon de peinture. Des minutes ou peut-être des heures. Intensément, il avait fixé, scruté, fouillé, à la recherche des vérités cachées. Tel un naufragé tentant de trouver une signification au banc de sable venant d'apparaître devant ses yeux...

Quand il se décida à allumer l'halogène éclairant son poste de travail, la bouteille de rhum à ses pieds en était déjà à sa moitié.

« Bon alors dis-moi tout, serpent de mes deux... qu'est-ce qu'il se passe après ? » marmonna-t-il, entre deux lampées.

Mais déjà l'ivresse, occultant la cuite sévère de la veille, s'était emparée de lui. Le reste de la soirée se perdit dans un trou noir.

Aux petites heures de la nuit, le luminaire du salon palpita un instant, avant de tirer lui

aussi les rideaux sur l'oubli.

\*\*\*

Romain n'avait pas perdu de temps : dès le lendemain, il avait retrouvé la jeune femme au cinéma, avant de l'inviter chez lui.

Il se doutait qu'elle refuserait probablement, mais à sa grande surprise celle-ci accepta. Fille facile ou non, il n'en savait rien, mais cette rencontre tombait en tous cas à point nommé et il ne lâcherait pas le morceau en si bonne route.

– Alors comme ça, tu peins ? lança l'intéressée de l'autre bout de l'entrée en se déchaussant.

– Yep. Mais c'est loin d'être du Rembrandt... Et au fait, désolé pour le bordel, mais essaies d'en faire abstraction : ma femme de ménage a pris un congé sans soldes depuis le dernier déluge !

La jeune femme pouffa, en rétorquant qu'elle venait elle aussi d'emménager et qu'elle ne s'embarrassait pas de si peu.

– Et puis, tant mieux si ça peut te conforter dans le cliché de l'artiste trop obsédé par son « art » pour se soucier des viles bâââssesses du quotidien... reprit-elle en se exagérant ses intonations. Allez, arrêtes de te faire mousser et montres-moi plutôt ton « Grand-Oeuvre ! »

Un brin gêné et amusé à la fois, le jeune peintre rejoignit son invitée dans la pièce attenante, un verre de vodka-menthe à la main.

– D'accord, mais tu veux pas un verre avant ?

Quelques minutes plus tard, les deux pénétrèrent d'un pas légèrement désinhibé dans l'atelier. L'ampoule de l'halogène montra quelques signes de résistance, avant de trouer les ténèbres de sa clarté.

Un instant, aucun autre son ne se répercuta que celui des respirations mêlées.

– Eh beh ! s'écria finalement Aurore en recoiffant l'une de ses mèches blondes. On peut pas dire que ton atelier regorge de couleurs...

A dire vrai, il n'avait pas réalisé sur le moment, mais en effet « From Darkness » avait été l'élément déclencheur d'une toute nouvelle obsession pour lui. Celle du noir. Suite à cette peinture, il avait débuté toute une série et quelques mois plus tard, il avait de quoi se noyer littéralement dans les abîmes ténébreuses de ses toiles. Une bonne vingtaine au moins, au bas mot...

– Je... Oui, peut-être, confessa le peintre à demi-voix, je l'admets, je suis fasciné par les

zones d'ombres. Celles de la nuit, les nôtres.

Mais déjà l'invitée n'écoutait plus que d'une oreille. Elle vaquait d'un cadre à l'autre, examinant brièvement – mais avec acuité – chacun, avant de passer au suivant.

– Je dois dire que ton travail sur les chromatiques et les jeux de reliefs est assez impressionnant, commenta-t-elle en revenant vers Romain. Mais ça reste quand même bien sombre, tout ça. Tu n'as rien de plus coloré, flashy, *chatoyant* ?

L'intéressé s'éclata de rire, comme si la simple idée de visualiser une peinture « flashy » sur l'un de ces murs relevait de l'absurde.

– Non, mais je peux te montrer les posters de films dans ma chambre, si tu veux...

Cette fois-ci, ce fut à la demoiselle de ricaner.

– Cette approche est minable. Tu es meilleur peintre que séducteur, fit-elle en se rapprochant un peu plus. Ceci dit, je veux bien t'accorder le bénéfice du doute...

Sans préambule, la femme goba les lèvres de son hôte.

Romain fit un geste pour l'attirer de l'autre côté, mais son rendez-vous du soir le repoussa contre le fauteuil usé, avant de se lover suavement tout contre lui.

– Nan, j'y envie de rester là, fit-elle entre deux halètements impatients... Ces murs de peintures m'inspirent...

La température grimpa dangereusement, au milieu des gouaches et aquarelles. Bientôt, des gémissements ponctués de caresses mouillées envahirent le capharnaüm. Après une vingtaine de minutes – et un pied de fauteuil cassé –, les jeunes gens finirent néanmoins par battre en retraite en direction de la chambre, au lit bien plus confortable.

Le reste disparut dans une aquarelle d'extase dissolue.

\*\*\*

Le lendemain au réveil, Aurore n'était plus là.

Il ne se serait pas attendu à autre chose. Les « lendemains matins » pour ce genre de rencarts n'étaient jamais faciles et mieux valait parfois prendre la tangente. Ils se rappelleraient probablement dans la journée – et peut-être même ferait-il le premier pas.

Peu importait, tant qu'ils se revoyaient.

Se promettant de ne pas trop picoler durant la soirée, l'artiste s'extirpa du lit à l'aveuglette. Puis traversa le couloir en se cognant au passage l'un des doigts de pieds.

– Chiotte de merde ! s'écria-t-il aux pièces vides de l'appartement.

C'est à ce moment-là qu'il s'arrêta au milieu du séjour. Bien que la lumière du matin pénétrait à grands traits par l'une des fenêtres, celle-ci lui parut presque tamisée, opacifiée par un filtre invisible, travestissant cette lueur terne de ciel pré-orageux. Peut-être était-il juste mal réveillé... Réflexe stupide, mais le jeune homme ne put s'empêcher de vérifier les commutateurs des lampes et luminaires. C'est seulement en s'approchant de celui du fond de la pièce qu'il remarqua les éclats de verre au sol. Ce qui restait de l'ampoule pendait lamentablement accroché à son pas de vis, sur le mur.

Romain inspecta les lieux quelques instants, à la recherche d'une anomalie ou autre.

Rien de spécial – hormis son habituel bordel.

Se munissant d'une petite pelle et balayette assorties, il ramassa vite les débris et les expédia à la poubelle avant d'aller se changer. N'ayant rien prévu d'autre de sa journée que rajouter trois bricoles à sa toile en ressassant sa soirée de la veille, il s'était figuré dans un premier temps ne pas mettre un pied dehors. Mais sur une subite impulsion, il décida de descendre à la supérette ; juste de quoi garnir son frigo pour ne pas mourir de faim. Peut-être même un nouveau parfum, s'il décidait de revoir Aurore. Ce qui était naturellement dans ses plans.

Et un peu d'alcool, aussi. Forcément.

Ainsi, le jeune homme fila dans un chuintement de jean froissé, tandis que dans l'une des pièces l'appartement, une langue de ténèbres se déroulait langoureusement.

\*\*\*

A chaque fois, il avait l'impression de se rapprocher un peu plus.

Un peu plus certes, mais lui manquait encore l'essentiel...

Même après ces trois dernières années de frénésie créative, Romain ne comprenait toujours pas les ressorts de son inspiration. Quels en étaient les tenants et aboutissants, de quelles fresques inconscientes surgissaient ces visions ? Ou, en d'autres termes : comment retrouver l'origine des trames de pensées tordues ayant pu influencer ces prémonitions de tableaux... ? Bien que celles-ci restaient prégnantes dans sa tête plusieurs jours ou semaines après coup, il n'avait toujours pas réussi à en déterminer le point focal. Et il se figurait qu'en buvant – en buvant beaucoup, même – son cerveau réussissait à remonter des traces effacées par la veille consciente. À chaque occurrence, il lui semblait aller un peu plus loin, à travers le barrage de souvenirs se refusant à lui.

La dernière fois, avant que le typhon abyssal de ses excès ne l'avale, il avait même réussi à entrevoir les contours d'un paysage de chênes endormis. Une forêt, peut-être...

Mais inmanquablement, à chaque coup, l'oubli éthylique se saisissait de lui avant qu'il n'aie pu approcher d'assez près les secrets oubliés. Les étreindre, comme de vieux amis. Alors il reprenait sa petite vie sans histoire – le crâne auréolé d'une jolie migraine – et tentait de trouver des réponses à travers sa sobriété retrouvée. Sans réussir pour autant à travailler sur ses toiles. Comment avancer, sans idée préétablie de notre destination ? Là se posait son gros dilemme, mais il se doutait que cela ne serait qu'une question de temps.

En attendant...

En attendant, Romain fixa la toile posée sur son chevalet d'un air morne. Un verre de Glen Fidditch à ses pieds, il scrutait comme à son habitude les contours du rectangle, en attente d'une illumination. Jusqu'ici ne figurait sur la surface qu'une esquisse de reptile détendant sa mâchoire. Les crochets lui paraissaient réussis et convaincants. Et après ?

*Le reste viendra le moment venu...*

À n'en pas douter ! Et cette nuit, il ne verrait pas Aurore, ce qui éliminerait d'emblée une possible source de distraction. Au moment où il s'apprêtait à recharger son verre vide, une alerte retentit sur son mobile. Il ouvrit l'appareil d'une main, tout en remplissant de l'autre son verre de boisson ambrée. « Mise en route de la nouvelle installation électrique demain soir », annonça un flux d'information, tandis qu'il basculait vers les messages. Un en particulier attira son attention : encore ce glandu d'Idris, qui venait d'échouer à lui trouver son plan ganja du week-end.

*Merde, chuis bon pour aller me coltiner les allées de Lame Rouge !*

Un coup de pinceau dans le vide arrosa d'une longue traînée indigo une vieille paire de Dock, oubliée là depuis le dernier déluge. Les minutes défilèrent, dans une autre strate temporelle. Lentement, le jeune homme se sentit glisser à travers un cocon réconfortant, où les doutes et normes stupides du quotidien n'avaient plus court. Les traits de la toile devant ses yeux se multiplièrent comme des petits pains – Ô miracle de l'artiste peinté ! De fil en aiguille, son esprit dériva le long de cimes et de crêtes maltées, la tête aussi légère que des nuages de poudreuse.

Bientôt, la bouteille roula au sol, au milieu des fresques de déchets.

Et avant qu'il n'aie pu s'en rendre compte, le trou noir de l'oubli l'avait déjà avalé.

Romain s'éveilla au fin fond d'un sous-bois.

Il faisait nuit, mais ces ténèbres-là s'avéraient bien plus profondes et opaques que celles

dont il avait l'habitude. Moyennement rassuré, il voulut jeter un regard à sa montre.

Rien à son poignet.

Inquiet, il se fouilla les poches à la recherche de son mobile, pour s'apercevoir aussitôt qu'elles étaient vides.

*Quelle idée stupide ! Dans les rêves, on ne se fouille jamais les poches...*

Ses pensées commencèrent à se dédoubler, comme jouant au ping-pong entre sa partie consciente et sa partie comateuse, probablement à deux doigts du coma éthylique. « Sauf que le simple fait que je puisse l'envisager me prouve bien que je suis encore lucide, malgré tout... » tenta-t-il de raisonner, même si c'était bien la première fois que des pensées aussi saugrenues lui venaient ainsi. Ce qui excluait également la possibilité du rêve. Comment pouvait-on imaginer de telles choses, en dormant ?

Ce fut sur ce dialogue mental surréaliste qu'un frémissement attira son attention.

Un infime pinceau lumineux éclaira soudain le tronçon de chemin sur lequel il se trouvait. Curieux, il décida de le suivre. Qu'avait-il de mieux à faire, de toutes façons ? Quelque chose lui soufflait qu'il ne trouverait pas grand-chose de ce côté, mais il avait appris à ne pas faire trop confiance à ses intuitions – elles le lui rendaient souvent bien mal.

Par curiosité autant que par pure bravade, Romain remonta le sentier.

Les arbres s'espaçaient peu à peu autour de lui, tandis que la lueur se précisait. Fragile, ténue. Comme celle d'une bougie sur le point d'être soufflée par le vent. Un sentiment d'imminente menace se lovait progressivement en lui. Au bout d'une ou deux minutes, l'explorateur onirique déboucha à l'orée d'une clairière. Celle-ci s'étendait sous un ciel nuageux et impénétrable. Ce qui permit d'autant plus facilement au jeune peintre d'identifier la source de la lumière : un arbre quelque part à sa gauche, au creux duquel brûlait une petite flamme.

Sentiment prégnant de déjà-vu.

Mais contrairement au tableau qu'il avait peint, une masse informe trônait à son pied.

Curieux, il s'approcha. Les rayons vacillants de la flamme projetaient alternativement des ombres et des creux, rendant difficile toute tentative d'examen. Toutefois, il fut bientôt assez proche pour distinguer les contours de la chose.

Un jeune homme d'une vingtaine d'années gisait là. Mort, à n'en pas douter.

Plusieurs blessures graves ornaient son corps.

Romain resta un instant là, figé d'horreur. Il observa attentivement ce corps sans vie, se demandant qui, quoi, où... Ce visage privé de sourire, lui rappelant vaguement quelque chose. Puis le cadavre roula sur le ventre, découvrant une affreuse balafre entre les omoplates. Une

petite chose palpitante s'en échappa en une suite de vilaines reptations : horrifié, Romain reconnut alors sa muse-serpent.

Son propre hurlement le tira du cauchemar.

Il lui fallut plusieurs minutes pour tout remettre en place. Gisant dans une flaque d'alcool, une sensation de malaise écrasante le comprimait de toutes parts. Des débris de verre gisaient ci et là. Quelque chose ne collait pas – au-delà d'une nouvelle soirée de biture. Cette fois-ci, un détail persistait à s'insinuer dans les méandres de ses pensées. Un *mauvais* détail. Ce n'est que lorsqu'il entreprit de laver son corps et son esprit des insanités de la nuit que la chape d'effroi s'abattit à nouveau sur lui.

Dans l'instantané d'une terrifiante seconde étirée à l'infini, le visage du type le frappa comme un coup de massue : son sosie parfait, il y avait quelques années de cela.

\*\*\*

Ce jour-là, il n'eut pas le cœur à boire.

Son amante de l'avant-veille s'éloignait petit à petit du fil de ses pensées. Songe en périphérie d'un songe...

Trop excité par ce qui venait de s'ouvrir à lui, Romain n'arrivait pas à se fixer sur autre chose que cette image. Il venait enfin de démêler une partie du nœud l'entravant depuis des mois – des années, même. En outre, c'était la première fois qu'il avait réussi à franchir le voile du rideau noir, ce gouffre béant dans le tissu de sa mémoire. Et à en ramener quelque chose.

Il ne comprenait qu'une infime partie de ces implications.

Cette image de ce plus jeune lui, livide et mutilé, le hantait littéralement. L'obsédait. Tout en éveillant en même temps quelque chose de fort en lui, à la lisière du souvenir et du fantasme alcoolisé à la fois. Serait-il possible qu'une seule bribe de cette image se rattache à un moment particulier de sa vie, même de façon détournée... ?

Au fil de ses réflexions lui vint un moment l'idée de mener l'enquête, mais qui pourrait-il donc interroger et sur quel sujet ? Taraudé par cette nouvelle énigme, il ouvrit son navigateur internet dans l'idée de lancer une recherche, avant de réaliser l'ineptie totale de la chose. Et que taperait-il donc dans le champ ? « jeune homme mort 2013-2014, Salomone ? » Tout ce qu'il y gagnerait serait de se coller la cyber-criminelle sur le dos, ou de tomber sur des coupures de journaux sans rapport direct avec son affaire. Et que diable cela avait-il à voir avec sa création ?

*Je n'ai...*

*(essaies encore, creuses plus loin)*

*...jamais eu de souvenir...*

*(après tout, tant que tu ne reviens pas mort)*

*... d'un truc aussi tordu.*

Cette histoire commençait à tous cas à lui tourner la tête et il n'aimait pas la tournure que prenait les choses. Peut-être devrait-il prendre un peu de recul et lâcher un temps le pinceau, la bouteille et les interrogations insolubles...

*(sous l'évier, sous l'évier, il te reste...)*

*Ça m'aurait sûrement marqué, si un de mes amis ou quoi que ce soit...*

*(une bouteille)*

*Si j'avais entendu parler...*

*(une bouteille, une bouteille)*

*(sous l'évier)*

*Nan, je vais juste reprendre mon travail et ne plus me soucier...*

*(la vérité, cachée dans les replis du moi inhibé)*

*...*

*Ne veux... pas...*

*(Dans tes propres ténèbres).*

*... et si j'appelais Aurore... ?*

\*\*\*

Gorge parcheminée et crâne de plomb. Articulations douloureuses.

Il ouvrit les paupières sur un territoire désolé, qui après quelques minutes de mise au point, s'avéra être son salon. D'après son jugement et la luminosité, la fin d'après-midi était proche.

*Mon dieu, qu'est-ce que j'ai encore glandé toute la journée ?!*

Traînant sa carcasse jusqu'au sofa, il tenta ensuite de se relever. Mauvaise idée. La houle de ses sens détraqués le projeta sur le côté et il s'écrasa lamentablement parmi le réseau de branchements multi-prises, à côté de la TV.

*Foutre-fion !*

*Que s'était-il encore passé durant ce laps de temps incertain... ?*

*Encore des parcelles de vie aspirées par le trou de ver dévorant de ses excès ? Comment*

avait-il pu être con au point de boire en pleine journée ? En temps normal il limitait ces débordements à ses soirées de travail et s'en alimentait pour donner corps à ses œuvres malades. Mais cette fois-ci, un grain de sable semblait avoir grippé sa machine. En jurant à nouveau, il ménagea cette fois-ci ses muscles et articulations douloureuses pour se hisser sur le canapé. Scruta les volumes se détachant en clair-obscur de sa pièce de vie, à la recherche d'indices.

Les nuances du crépuscule y apposaient leur touche surréelle.

Cette fois encore, il avait complètement perdu toute notion de temps, de lieu ou d'espace. Les ombres de son esprit – ou alors étaient-ce celles de ses toiles ? – lui avaient volé un morceau de journée. Encore. Tirez le rideau, éteignez les lumières ! Où s'enfuyaient donc ces heures et ces minutes, lorsque l'alcool prenait le contrôle ?

Et, question subsidiaire : quel était son dernier souvenir conscient ?

Tandis qu'il réfléchissait, ses pas le portèrent jusqu'à la kitchenette, où il s'assit sur un tabouret haut en allumant sa tablette. Verre d'eau à la main, il fit défiler les pages, son courrier électronique et diverses brouilles, n'en comprenant qu'une infime partie. Seule la mention à la nouvelle installation électrique du centre-ville capta quelques instants son attention, se demandant s'il avait en stock une lampe-torche ou des bougies, en cas de coupure prolongée.

*Courant...*

Comme une étincelle, un déclic... Ça y est, il se souvenait ! C'était justement en revenant sur son rêve – en était-ce bien un ? – que son esprit avait peu à peu dérivé et qu'il en était arrivé à farfouiller sous son évier, à la recherche de l'opium liquide. Le serpent s'insinua à nouveau dans son crâne ; lui et son lot d'images pernicieuses. Tout lui revenait, maintenant : le paysage nocturne, la face reptilienne, le macchabée. Romain, pinceau à la main, bière et clope au bec.

Une suite d'association d'idées commençait à s'esquisser, encore floue... lorsque retentit bruyamment la sonnerie de son téléphone.

– Salut, Dali.

*Et merde !* Avec tout ça, il l'avait complètement zappée.

– Hey, Aurore ! répliqua le poivrot, d'une voix faussement enjouée. Je voulais, euh... comment...

– Eh ben, t'as l'air enchanté de m'entendre. Mais je peux toujours te rappeler plus tard – ou bien te conseiller d'aller de te faire foutre, au choix.

Ton tranchant chauffé à blanc ; *alerte rouge*.

– Nan, nan, 'scuse-moi ! C'est juste que ça a été un sacré bordel ces derniers jours et...

*Scrrkkchhh...*

– Allô... ?

Ligne subitement coupée.

Mais il en était persuadé, cela n'était pas du fait de son amante : la communication avait été rompue net, comme une coupure de...

Soudain, noir total.

Toutes les ampoules, appareils et voyants s'éteignirent d'un coup.

Pris de court, Romain jura en balançant son mobile sur le sofa. Bien qu'ayant supputé l'imminence de la chose, cela n'aurait pas pu arriver à pire moment. Lui faudrait certainement des jours ou des semaines pour arranger les choses entre lui et sa nouvelle petite amie.

– Et chiotte ! rugit-il à l'adresse des murs indifférents.

Malgré la tournure catastrophique des choses, il tenta cependant de calmer ses idées quelques instants. Se poser, réfléchir à tête reposée. Grandes respirations. Refrénér la crise de nerfs grondant dans ses entrailles. Et ensuite seulement, peut-être, agir...

En attendant, il décida d'aller aux nouvelles.

D'un pas gourde, le jeune homme se dirigea d'un pas lourd vers la double fenêtre du séjour. D'ici, il avait une vue imprenable sur les quartiers nord et ouest de la ville, ainsi que ses environs proches. La panne de jus était-elle généralisée ? Seulement son propre quartier ou juste son immeuble ?

Une interjection salée lui échappa à la vue du spectacle : tout éteint, d'un côté ou l'autre de la Rovanne.

Pas une trace de lumière, d'éclairage public ou autre.

La ville semblait plongée dans la torpeur d'une nuit figée sur elle-même ; arrêt complet sur image. *Et tu sais d'où ça vient...*, murmura une voix rance sortie de son lobe pré-frontal. Alors qu'il s'apprêtait à ouvrir la fenêtre, un impact assourdi par les murs résonna. Lourd. Tout près de là. Aussitôt ses membres se raffermirent sous l'effet d'une puissante giclée d'adrénaline... Cela provenait-il de son propre appartement ou bien de ses voisins de palier ?

Romain hésita un instant : devrait-il aller jeter un coup d'œil ou bien continuer à cuver sa biture en attendant le retour à la normale ? Il l'ignorait, mais sa part altruiste décida pour lui-même : s'il ne pouvait se sauver lui-même, autant aider les autres dans la mesure du possible. Et puis, cela pouvait être tout et n'importe quoi. Peut-être une chute quelconque, un bruit de

plomberie ou un technicien venu réparer les dégâts – même s'il ne le croyait qu'à moitié. En cet instant, son esprit ne pouvait qu'échafauder les pires scénarios. Sang et ombres ; toile brossée d'angoisse. La boule au ventre, il se mit néanmoins en branle. Au moins cela lui ferait-il oublier un moment l'inertie pataude dans son crâne...

Se souvenant qu'il ne possédait ni lampe ni quoi que ce soit dans le genre, il se munit de son mobile et chercha la fonctionnalité appropriée.

« Réseau inexistant, batterie insuffisante »

*Bordel de dieu !*

Le mauvais sort s'acharnait sur lui. Dépit, il glissa l'appareil dans sa poche revolver, en espérant que les choses reprendraient sous peu leur ordre habituel. Tandis qu'il enfilait ses baskets et ouvrait la porte d'entrée, un chuintement au seuil de l'audible s'échappa de son atelier. Romain ne l'entendit pas. Il s'engagea dans le couloir, le cœur battant.

Aucun éclairage des communs, pas plus que de lumière sous les seuils.

Écran noir...

Un pas après l'autre, il s'avança dans le gouffre ténébreux du palier, attentif au moindre soulèvement de poussière. Nul autre son que sa propre respiration. Où étaient passés les autres résidents ? D'horribles instantanés inspirés de ses tableaux s'imposèrent à lui, lourds de leur menaçante aura. Le titre de l'un de ses jeux vidéos cultes de jeunesse se rappela à lui : *Alone In The Dark* – pour un peu, il se serait presque attendu à tomber sur un mauvais succédané de Jason Vorhees. Peu à peu, l'obscurité se taillada enfin d'une infime pâleur, prenant source quelque part à sa gauche. Tel un naufragé se jetant sur une bouée, il se rua dessus.

A sa grande surprise – alors qu'il pensait avoir traversé deux fois son étage dans le sens de la longueur –, le Van Gogh des mauvais fonds de verre ne se trouvait que sur le seuil de ses voisins, M et Mme Blanchard.

Trois mètres à peine séparaient leurs portes.

– Ohé, y'a du monde par ici ? lança-t-il timidement, à travers le battant entrouvert.

Aucune réponse, pas un bruit.

– Edith, vous êtes là... ? Il me semblait avoir entendu un bruit et...euh, tout va bien *par ici* ? finit-il par bafouiller d'un timbre chevrotant.

Prétextant une excuse à base d'allumettes et de bougies, il s'invita de lui-même dans l'appartement. Le silence assourdissant l'interpellait... mais le mystère de la lueur l'intriguait davantage encore, piquant à vif sa curiosité.

L'artiste se dirigea malgré lui vers la source inconnue qui pourfendait sans relâche les lieux de sa chétive lueur. Son investigation le rapprocha du salon. A travers la membrane des

ombres mouvantes, il distingua alors sur le mur opposé, entre un vénérable buffet et un panier à journaux, une sorte de sculpture effilée et tout en reliefs sinueux, au-dessus de laquelle s'élevait une série de bois aux formes courbées et capricieuses.

Un « simple » porte-manteau.

Mais au creux d'un nœud artificiel brûlait un cierge à l'éclat terne et solitaire. Romain en approcha précautionneusement la main. La suite directe des événements s'avéra difficile à décrire. Le halo de la flamme flamboya de l'extrémité de ses phalanges jusqu'au reste de la pièce : tout l'espace environnant fut dévoré par l'éclair aveuglant, consumant par la même occasion le tissu pénombreux.

Un flash, *et...*

...Il se retrouva l'instant d'après plongé au sein de l'une de ses obsédantes visions.

Un modeste sentier forestier baigné par la nuit, strié d'artistiques zébrures lumineuses. Le règne du clair-obscur, dans sa plus élémentaire définition. Comme dans un conte de fée, il suivit le chemin. Au gré d'un coude, il tomba sur un chêne centenaire dont l'un des nœuds s'ouvrait sur la flamme d'une bougie. Impression de déjà-vu, encore ; l'incertitude de la suite le tenailla. Rêvait-il encore ou bien se trouvait-il enfermé dans l'un de ses cauchemars d'artiste raté ? Peu importait, il désirait juste s'en échapper.

Ignorant l'appel muet de l'arbre, il poursuivit sa route.

Les sous-bois touffus semblaient cacher d'indicibles menaces sous chaque branche. Chaque bruit le faisait sursauter. Romain accéléra le pas en se demandant si le courant était revenu – « le courant » ? Où ça ? Plusieurs fils de pensée s'entrechoquaient dans l'esprit du jeune homme : passé, présent et souvenirs fantasmés, au sein d'une hantise enténébrée dont il était incapable de se figurer l'issue.

*Allez, plus vite, sinon tu vas te faire bouffer par le grand méchant loup !*

Un ricanement paranoïaque lui échappa. Puis il finit par déboucher à l'orée d'une vaste clairière : pareille à un mauvais rêve, celle-ci s'étendait sous un épais tapis nuageux et fuligineux. L'astre nocturne se devinait par-dessous, mais ne laissait filtrer qu'une clarté malade et opaque. L'atmosphère sombre et irréelle pesa de tout de son poids sur les épaules du visiteur.

Il pressentait l'imminence du danger et ne désirait rien tant que se réveiller – s'il s'agissait bien d'un songe...

A un moment donné, un bouillonnement ombreux s'éleva au milieu de l'espace ouvert. Sur l'expectative, Romain s'avança, devinant en partie ce qui allait apparaître. Ce qui ne l'empêcha

pas de frissonner lorsque se matérialisèrent dans les airs deux fentes ophidiennes, couleur sang. La tête serpentine suivit peu de temps après, tandis que s'agrégeait lentement la masse sinueuse qu'il avait peint avec un mélange d'ardeur et d'effroi. Lorsque la chose fut complètement dévoilée, il remarqua que des excroissances tentaculaires avaient poussé sur ses côtés. A l'extrémité de chacune, un objet en rapport avec ses obsessions ou excès en tous genres : ici, une bouteille d'alcool, là un pinceau dégoulinant de rouge ou un mobile sur lequel il reconnut le profil de sa dernière amante en date.

Enfin, le serpent de ses cauchemars finit sa gestation et lui apparut dans toute sa macabre splendeur. La bête le surplombait de plusieurs mètres.

– *Romain Klavicz, tu vas maintenant être confronté à la vérité...*

La voix rappela à l'intéressé ses propres intonations.

Il déglutit, mal à l'aise. Que répondre au fruit de son imagination ?

– J-je... ne comprends pas... quelle vérité ?

– *Alors, tu es à ce point enfermé dans le déni que tu ne te doutes de rien ?*

– Mais de quoi tu parles, bordel ? T'es juste un foutu serpent sur un morceau de toile ! Je n'ai absolument rien à me reproch...

Avant même qu'il ne termine sa phrase, l'un des tentacules le frappa en pleine poitrine. Aussitôt, une avalanche d'images éparses et désordonnées le submergea.

Il se revit lui, quelques années plus tôt, à la sortie de la fac, désœuvré et sans but, partageant une bière avec des amis. Ses premiers essais en arts plastique, moyennement inspirés. Une virée en voiture ; un accident. Sous la calandre, une jeune femme au sourire jadis insolent, nacré de rouge : le rêveur reconnu avec horreur les traits d'Aurore. Les jours et les semaines passent ; la culpabilité, amère, la dépression, à l'arrière-goût de houblon. Puis les idées noires s'agglomérant les unes aux autres, tels des moustiques sur un papier tue-mouche. Un dernier geste désespéré ; le coup de feu résonne dans tout le lotissement. Mais manque de peu le cerveau. Hospitalisation, pronostic vital non-engagé, malgré de graves lésions...

Le début pour Romain d'un long hiatus, interruption indéterminée avec le cours normal de son existence.

Le coma l'engloutit dans sa gueule noire, au fond de laquelle gargouillait des fantômes à moitié digérés – souvenirs enfouis et réminiscences étouffées dans l'œuf.

\*\*\*

Revenu au présent, un hoquet consterné le secoua.

– *Comprends-tu, maintenant ?* reprit le serpent, imperturbable.

– Je... je, nan, bien sur que non ! Tout ça n'a *aucun sens* ! Ça fait deux semaines que je sors avec Aurore, comment aurais-je pu... ?

– *...T'inventer une « jolie histoire » pour échapper à ta prison mentale ? À la culpabilité ? Au désespoir ? Pour tuer les heures interminables de ton état de semi-veille ?*

– Mais tout ça, je *l'ai fait* ; je veux dire... Ces années de travail, ces tableaux, ces vernissages, je l'ai quand même pas rêvé !?

Un soupir empli de sollicitude lui répondit.

– *T'es-tu déjà demandé pourquoi les seuls moments où tu semblais le plus te rapprocher d'un état de « clairvoyance » étaient justement ceux où tu n'étais plus lucide ? L'alcool peut brouiller l'esprit aussi bien qu'ouvrir des portes. C'est justement dans ces moments où tu t'imagines être soûl que se réveille la partie encore à moitié consciente de ton âme.*

– Alors...

Les visions et les mots de son interlocuteur se frayèrent un chemin à travers ses synapses engourdis. Vint ensuite la compréhension, dans un accès de lucidité aussi enivrante que vertigineuse. Inexorable.

L'homme pâlit à vue d'œil, avant de s'affaler sur lui-même.

– ...ça veut dire que pendant que je suis là en train de discuter avec toi... je suis en réalité allongé dans un lit d'hôpital, en train de mourir à petit feu... ?

L'animal-totem hocha sa tête ovoïde en guise d'assentiment.

– *Pas en train de mourir, juste dans un entre-deux incertain. Toutefois, la roue peut tourner et cela peut passer dans un premier temps par l'acceptation. Pour le reste, je ne peux rien te promettre.*

– Et après ?...

Mais le serpent n'eut pas l'occasion de lui répondre, car au même moment la maille nuageuse s'entrouvrit sur une lune à l'éclat ravageur. La créature s'effiloça dans les airs, comme une brume soufflée par la brise. Simultanément, Romain ressentit un violent tiraillement dans la poitrine. Les contours des choses se floutèrent, perdant peu à peu de leur substance.

*Ça y est, je suis en train de revenir parmi les vivants ?*

Un poids sans nom lui plomba les entrailles et il tomba à genoux au ralenti. Un regard à sa main droite : un revolver au canon encore fumant en glissa, onirique preuve à charge. A son tour, le décor environnant s'émietta en infimes fragments de néant. Son souffle se fit saccadé, douloureux, tandis qu'il s'écrasait au sol, à deux doigts de l'inconscience. Il se souvint du

cadavre découvert dans l'une de ses précédentes rêveries, oppressé par l'ironie de la situation. Était-il donc trop tard pour demander le pardon et s'absoudre de ses pêchés... ? À travers le ciel taillé au fusain, il entr'aperçut les contours d'un cadre de fenêtre, donnant sur le vide extérieur – derniers soubresauts de son inconscient à l'agonie. S'agissait-il de sa chambre d'hôpital ?

Dans un ultime spasme, il se maudit de lui-même et des coups fourrés du destin.

Ainsi donc, il mourrait seul, au sein de son propre puits d'obscurité...

Puis, son regard vitreux se posa sur la lune altière, se parant graduellement de marbrures vermeilles. Les traits d'une femme qu'il avait d'abord tué puis aimé s'y incrustèrent, telles des rides sanglantes dessinant sa sentence.

Finalement, la lune s'exprima d'une voix atone :

*– Heure du décès enregistrée : 21h37. Débranchez l'appareillage.*